

Rasoirs et antiseptie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 30

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Genève, en pleine Exposition, dans le voisinage du Village nègre et des danseuses javanaises; quand les cloches de l'église carillonnent leurs vieux refrains de fête, on se croirait dans quelque village du Haut-Valais, et, quand, au son du cor des Alpes, les troupeaux vont au pâturage, on est vraiment au milieu des Alpes, caressé par l'haleine des mélèzes et des cascades.

A l'entrée, dans un grand chalet, le gouvernement de Fribourg a installé une fromagerie gruyérienne. Chaque matin, on fait, avec le lait des vingt-cinq vaches de la ferme fribourgeoise, un fromage que tout le monde est admis à voir fabriquer. Rien de plus simple. Le lait est versé dans un énorme chaudron; puis, quand il est caillé, on le met en forme et dans un pressoir. Le fromage frais est blanc et fade comme le beurre. On le sale, on le lave tous les jours; six mois de cave lui sont nécessaires pour le mettre à point. La Suisse exporte, chaque année, pour plus de 40 millions de fromages et pour 20 millions de lait condensé.

Nous passons devant l'auberge genevoise avec son traditionnel platane; devant l'auberge vaudoise et les auberges valaisanne et neuchâteloise. Ces quatre cantons produisent annuellement près d'un million d'hectolitres de vin, représentant plus de 30 millions de francs.

Le jeu de quilles attire de nombreux amateurs. Gambetta était un fanatique du jeu de quilles suisse. Il se mettait en bras de chemise pour lancer la lourde boule avec plus de vigueur; et c'était souvent lui qui gagnait la partie sur les robustes vigneron de Lavaux.

Nous retrouvons la Gruyère dans les vieux chalets de Broc et de Montbovon (1668), transportés ici de toutes pièces; puis, voici un tir à l'arbalète où les Suisses modernes montrent qu'ils sont les dignes fils de Guillaume-Tell. Les vainqueurs ne gagnent pas des pommes, mais des médailles.

C'est aussi le chemin de la montagne. Il conduit à la cascade dont l'eau vive serpente à travers le village; il conduit aux chalets valaisans, à la fontaine de Lessoc, à l'Étable alpestre abritant derrière ses murs de cailloux superposés, sans ciment ni mortier, les petites vaches valaisannes, noires et agiles comme des chèvres.

La poste est égayée par un va-et-vient continu. C'est là qu'on débite des cartes postales coloriées représentant le Village suisse, et il faut voir les jeunes Suissesses et les jeunes Anglaises s'appliquer à mouler de jolies lettres constatant leur présence à l'exposition.

Tout autour de la poste, pour être fidèle à la couleur locale, on a réuni des diligences de montagne peintes en jaune et des tréneaux qui servent, même en été, à franchir les hauts cols alpestres.

La rue s'allonge, mélangeant ses chalets, ses vieilles constructions si artistiquement reproduites, et elle est toute vivante et bruyante de travail, comme pour montrer qu'il n'y a pas de liberté sans travail et que les vraies armes d'une république sont des outils de paix. Spectacle charmant et bien-faisant: le vannier tresse son panier sur le seuil de sa maison, l'orfèvre surveille le four où cuisent ses émaux, la brodeuse d'Appenzel se penche sur son métier, le tisserand fait aller sa navette, le remouleur sa meule, et le barbier de village son rasoir sur le menton des clients. Et sur les toits, les pigeons se promènent, les hirondelles volent dans le ciel bleu, on entend des beuglements de vaches, et les pâtres chantent. Il ne manque que des enfants qui jouent, et le curé du village se promenant en lisant son bréviaire.

Aux dames.

Une de nos abonnées nous écrit:

En présence de l'innfinie variété apportée dans la forme et les couleurs des chapeaux de dames, je me permets de vous transmettre, à l'intention de vos lectrices, les conseils suivants, que quelques-unes d'entre elles pourront peut-être mettre à profit:

« Un chapeau noir, à plumes ou à fleurs blanches ou roses, ou rouges, convient aux blondes.

» Il ne messied pas aux brunes, mais sans être d'aussi bon effet. Celles-ci peuvent ajouter des fleurs ou plumes orangées ou jaunes.

» Le chapeau blanc mat ne convient réelle-

ment qu'aux carnations blanches ou rosées, qu'il s'agisse de blondes ou de brunes. Il en est autrement des chapeaux de gaze, de crêpe, de tulle; ils vont à toutes les carnations.

» Pour les blondes, le chapeau blanc peut recevoir des fleurs blanches ou roses, ou surtout bleues. Les brunes doivent éviter le bleu et préférer le rouge, le rose, l'orangé.

» Le chapeau bleu clair convient spécialement au type blond; il peut être orné de fleurs blanches, quelquefois jaunes ou orangées, mais non de fleurs roses ou violettes. La brune qui risque le chapeau bleu ne peut se passer d'accessoires orangés ou jaunes.

» Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement rosées. Il peut recevoir des fleurs blanches, rouges et surtout roses.

» Le chapeau rose ne doit pas avoisiner la peau; il doit en être séparé par les cheveux ou par une garniture blanche, ou par une garniture verte, ce qui vaudrait encore mieux. Les fleurs blanches à feuillage abondant sont d'un bon effet dans le rose.

» Le chapeau rouge, plus ou moins foncé, n'est conseillé qu'aux figures trop colorées.

» Éviter les chapeaux jaunes et orangés. Se montrer fort réservée vis-à-vis du chapeau violet, qui est toujours défavorable aux carnations, à moins qu'il n'en soit séparé non seulement par les cheveux, mais par des accessoires jaunes. Même précaution à prendre pour les chapeaux jaunes, qu'une brune seule pourra risquer avec des accessoires bleus ou violets.

Lo someiller et lo voyageu.

On voyageu qu'ètai arrevà dein on eindra iò dèssavà cutsi, voliàvè reprendre lo premi trein lo leindéman matin, et coumeint sè trovavè on bocon mafi et que l'avai poaire dè restà eindroumà, ye sè recoumandà à lo someiller d'ao cabaret iò lodzivè dè lo reveilli dè bonne hàora, po que pouèssè parti pè lo trein dè cinq hàorès dix.

L'est bon. Lo leindéman, lo someiller qu'est restà eindroumà ne sè reveilli qu'à cinq hàorès et on quart, et lo pourro gaillà est rudo eimbètà, rappoo à lo voyageu. Mâ coumeint lài a promet dè lo reveilli, n'ia pas! faut ètrè dè parola; mâ lo diablo, c'est que lo trein est via. Enfin, faillai vito sè decidà à oquiè. Adon mon compagnon, sein sè pegni, ni sè lavà, einfatè sè tsassès, fourrè d'ao vilhiès charguès po ne pas allà à pi dè tsau, frinnè avau lè z'ègras dè sa tsambra qu'ètai decoutè lo guelatà, et va rolli tant que pao à la porta dè la tsambra iò cutshivè lo voyageu, ein fessant on boucan que reveillià tot lo mondo dein la maison.

— L'est bin vo, se sè met à crià pè lo perte dè la saraille, que vo volià parti pè lo trein dè cinq hàorès dix?

— Oi, se repond lo voyageu, que sè depatsè dè chàotà frou d'ao lhi, po ne pas ètrè ein retà.

— Oh bin vo poadè pi drumi tot voutron sou; lo trein vint dè parti!

Le Calvaire. — De nombreux Lausannois se sont sans doute souvent demandé quel était l'origine de ce nom sous lequel nous désignons l'endroit situé entre l'Hôpital cantonal et le cimetière de la Sallaz, et que l'on atteint soit par la route de Berne, soit par le chemin, très raide, qui part du voisinage de la nouvelle buanderie Haldimand.

Voici comment ce nom s'explique:

« Il y avait autrefois, au sommet du Calvaire, une grande croix servant de but de procession aux fidèles, qui s'y rendaient en passant par douze stations, soit douze chapelles qui se succédaient sur le chemin conduisant de Marthéray au Calvaire. Sur l'emplacement où se

trouve aujourd'hui la maison du *Reposoir* était l'église de la *Rédemption*.

C'est donc probablement par allusion au souvenir de la colline voisine de Jérusalem, où Jésus-Christ fut crucifié, que ce lieu reçut le nom de *Calvaire*.

Le Vallon. — Maintenant que la grande brasserie *lausannoise*, construite sur les terrains de Tivoli, a supprimé l'ancienne brasserie du *Vallon*, il est intéressant de rappeler quelques souvenirs se rattachant au quartier où cette dernière avait été installée.

Il y avait autrefois, au bout de la promenade des *Eaux*, arrosée par le Flon, un établissement de bains, dit la *Rochelle*. Derrière ces bains était la poudrière, ayant pour concierge M. Gardel.

Une nuit, la ville se remplit tout à coup de fumée: le feu était aux bâtiments de la poudrière. Personne n'osait approcher. Un charpentier, nommé Hugonet, ayant son chantier où se trouve aujourd'hui la chapelle des *Terreaux*, s'écrie tout à coup: « Què ceux qui en ont le courage me suivent!... »

Puis, affrontant le danger, il pénètre dans le bâtiment suivi de ses ouvriers.

Ces hommes héroïques chargent alors les sacs de poudre sur leurs épaules, les transportent à travers l'incendie et évitent un affreux désastre.

Les bains de la *Rochelle* subirent diverses modifications et prirent, dès 1830, le nom de bains du *Vallon*. Outre les bains, il y avait un café, et cet endroit, assez romantique, devint un but de promenade très goûté des Lausannois.

Vers 1838, cet établissement fut transformé en brasserie.

Une partie du terrain de l'ancienne poudrière est occupé aujourd'hui par les ateliers de M. Duvillard.

Rasoirs et antiseptic. — Sous ce titre, *La Famille* publie un article signé du D^r Charles Kraft, auquel nous empruntons d'excellents conseils pour tous ceux de nos lecteurs qui sont obligés de se faire raser.

Tant que toutes les maladies étaient censées provenir des *humeurs peccantes* (*) des individus, il n'y avait pas lieu de se prémunir contre les dangers du dehors; mais aujourd'hui les choses ont changé et l'hygiène devient une science. Que chacun cherche à en profiter! Les microbes sont toujours là, attentifs, toujours dangereux, si la moindre petite plaie leur ouvre une porte pour pénétrer dans notre organisme.

M. X. se rase lui-même; il a son rasoir, son pinceau, son savon. Un jour, il a un furoncle au cou; il badigeonne son furoncle, passe prudemment le rasoir par-dessus ou tout autour. Le lendemain, même pinceau, même rasoir et souvent même savon; les microbes du pus du furoncle de la veille pénètrent dans la peau, inoculent un nouveau furoncle et ainsi de suite; on sait s'ils se multiplient avec rapidité.

Si M. X. avait pris la peine de désinfecter son rasoir et son pinceau avant de s'en servir, il n'aurait eu qu'un seul « clou ». Autre exemple: M. Y. se fait raser chez le barbier du coin; il permet qu'on promène sur ses joues, près de ses lèvres, un « blaureau » et ensuite un rasoir qui, l'instant d'après, étaient utilisés pour un particulier malpropre ou malade. Et l'on s'étonne qu'il se produise parfois des cas de contagion! l'inverse aurait lieu de surprendre.

Les maladies de la peau et du sang prises chez le barbier sont rares, je le reconnais, mais il suffit qu'elles puissent se produire pour qu'on prenne des mesures pour empêcher cette possibilité. Ils sont rares les cas de contagion, d'abord parce que, si la peau n'a ni bouton ni blessure, elle empêche l'en-

(*) Mauvaises humeurs; humeurs dont l'altération était considérée par certains médecins comme la cause des diverses maladies du corps. (Réd.).

trée des virus, et ensuite parce que les Figaros d'aujourd'hui sont en général propres et soigneux ; quelques-uns dans notre ville désinfectent même leurs rasoirs ; d'autres nettoient chaque fois les pinceaux à barbe.

Mais ces précautions devraient être plus générales, et chacun pourrait alors se laisser raser sans courir plus de risques d'infection que dans une salle d'opérations chirurgicales. Voici ces mesures :

1^o Nettoyage et désinfection des pinceaux à barbe chaque fois après en avoir fait usage ; 2^o désinfection des rasoirs après et avant chaque barbe.

La solution phéniquée 2 1/2 % (trois cuillerées à soupe d'acide phénique 50 % dans un litre d'eau) convient tout à fait pour cet usage, jusqu'à ce qu'on ait trouvé un antiseptique inodore qui n'attaque pas les métaux. Un instrument nettoyé et plongé trois minutes dans cette solution peut être considéré comme désinfecté. La cuisson à l'eau bouillante, bonne pour les rasoirs, ne conviendrait pas pour les pinceaux.

Que les barbiers qui observent ces règles de saine hygiène publique l'affichent sur leurs portes ; ce sera leur meilleure réclame dans notre fin de siècle où chacun tient tellement à sa peau.

Le journal *La Scène*, de Genève, désireux de venir en aide aux nombreuses infortunes du moment, vient de décider l'organisation d'un grand Concert de bienfaisance, qui sera donné prochainement au bénéfice de l'*Hospice général*. Des artistes en renom lui ont promis leur concours, parmi lesquels nous remarquons MM. Albert-L. Guille, le célèbre ténor des tournées Patti, aux Etats-Unis ; Miss Mary Ziebold, la première Américaine diplômée au Conservatoire royal de musique de Milan ; et M. Jaques-Dalcroze, l'auteur si applaudi du *Poème alpestre*.

Prochainement, nous indiquerons la date du concert.

Taches de vin rouge sur la nappe. — Ces taches, qui se font très fréquemment, s'enlèvent facilement avec l'eau de Javelle. Il n'y a qu'à procéder comme suit : Imbiber la partie tachée avec de l'eau de Javelle pure. Puis plonger ensuite vivement le linge dans un vase d'eau fraîche préparée d'avance et frotter soigneusement les endroits touchés par l'eau de Javelle, de manière à en faire disparaître toute trace. Pour activer la décoloration de la tache, on peut l'humecter avec du vinaigre, avant d'appliquer l'eau de Javelle.

Réponse à la question posée le 11 juillet :

Seul	+	Var	=	Valseur
Firmin	+	Isère	=	Infirmieries
Crois	+	Rhône	=	Rhinocéros
Noise	+	Gard	=	Grandiose
Cité	+	Indre	=	Indirecte
Serpe	+	Loire	=	Leprosierie
Vent	+	Eure	=	Entrevue

Ont répondu juste : MM. Eug. Bastian, à Forel ; Perrochon, Chavannes-de-Bogis ; Gysler, Lausanne ; Delessert, Vuillens-le-Château. — La prime est échuë à M. Bastian.

Charade.

Dans mon premier, rien n'entre que pour cuire ;
De tous les maux, mon second est le pire ;
Maints fournisseurs, jadis, sans en médire,
Avec mon tout, ont trouvé de quoi frirer.

L'étranger à Lausanne. — M. S. Henchoz, à qui nous devons le guide : *Ce que nous verrons à Genève*, l'un des meilleurs, des plus pratiques, des plus complets, et que nous conseillons à tous les visiteurs de l'Exposition nationale, vient encore d'édition *Le Guide de l'étranger à Lausanne*. Celui-ci, fort bien imprimé et d'un très joli format, illustré de vignettes et de plans, contient une foule de renseignements sur notre ville : adresses commerciales et autres, curiosités, monuments publics, rues et plans, promenades et excursions, etc., etc. Il serait vraiment difficile de réunir plus de choses utiles et intéressantes dans un volume aussi mince et portatif ; aussi nous ne saurions trop le recommander.

Recettes.

Le persil. — Le persil séché au four et réduit au poudre, puis conservé dans des flacons bien fermés, garde son arôme et peut s'employer en hiver aux usages culinaires.

Lits au soleil. — Il est très nuisible de mettre les lits au soleil par un temps trop chaud, parce que les plumes se dessèchent et deviennent dures. Il faut choisir de préférence, pour cette opération, nécessaire au moins une ou deux fois par an, un temps couvert, mais sec.

Nez rouges. — Prendre à la pharmacie 2 parties de borax, 3 parties d'alun, 20 parties de cold cream. Bien mélanger et se frotter tous les soirs en se couchant. Avoir soin de ne pas essuyer.

(Science pratique).

Pourquoi, sans cesse, avoir l'esprit tendu
Sur l'avenir que le ciel vous destine ?
Y songer trop, vraiment c'est temps perdu ;
L'homme, ici-bas, n'est rien qu'une machine
Que le sort ploie et dirige à son gré :
Ainsi le veut la fortune mutine.
Ce vain désir qu'on a de tout prévoir,
A quoi sert-il ? rien qu'à broyer du noir,
A nous troubler, à flétrir l'existence ;
Le présent seul cause assez d'embarras ;
Au jour qui luit bornons notre espérance,
Le lendemain ne nous appartient pas.

Livraison de juillet de la *Bibliothèque universelle* : Genève et Zurich. Quelques réflexions sur les expositions nationales de 1896 et 1883, par Numa Droz. — Jeunes filles, par M. Jean Menos. — Sous les murs de Plevna, d'après les lettres de S. Botkine, par M. M. Reader. — Romaniciers anglais contemporains. Les idylles irlandaises de Jane Barlow, par M. Aug. Glardon. — Un prisonnier du Mahdi. Slatin Pacha, par M. Maurice Muret. — Œuvre d'amour. Nouvelle, par M. T. Combe. (Cinquième partie). — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, scientifique et politique. — Bureau place de la Louve, 4, Lausanne.

Boutades.

Un propriétaire, affligé de plusieurs centaines de mille livres de rente, M. de B..., vient de mourir.

Une exclamation lui était familière, qui amusait fort ses amis intimes. Il disait à tout propos :

— Dieu soit loué!... et mes appartements aussi !

Examens de recrues :

L'officier. — Dites-moi, mon ami, si votre père a 100 œufs et que, parmi ces œufs, 20 se trouvent gâtés, quelle est la perte qui en résultera ?

La recrue. — Aucune, mon officier, parce que mon père les vend tous, les pourris comme les autres.

Une nouvelle invention qui nous vient d'Amérique.

Un inventeur de génie a pris un brevet pour un chapeau d'un nouveau genre.

C'est un chapeau à haute forme ordinaire et ne présentant aucune particularité à première vue ; mais le dessus s'ouvre au moyen d'un ressort et découvre un petit compartiment imperméable destiné à recevoir un morceau de glace.

L'intérieur est aménagé exactement comme celui des glacières en usage à New-York. L'air froid descend sur la tête et la maintient constamment, si l'on en croit l'inventeur, du moins, dans un état d'agréable fraîcheur.

Plus d'insolations, ni de coups de soleil à craindre avec le nouveau chapeau breveté.

Un vieux grognard qui a quelque peu sacrifié à Bacchus essaie, mais en vain, de remonter sur son cheval.

Il appelle à son aide les saints du Paradis l'un après l'autre :

— Saint Pierre, viens à mon secours ! saint Michel, aide-moi ! saint Georges, pousse-moi !

Enfin il prend un suprême élan — et retombe de l'autre côté du cheval.

— Doucement donc, dit-il en essayant de se relever, pas tous à la fois.

Un journaliste genevois est abordé sur la Corraterie par un « tapeur » bien connu.

— Mon cher, prêtez-moi donc un louis..., vingt francs. Il m'arrive la chose la plus désagréable du monde... J'ai oublié mon porte-monnaie à la maison et je me trouve sans un centime.

— Désolé de ne pouvoir vous rendre ce service... Mais je puis vous mettre à même d'avoir la somme dans quelques minutes.

— Vous êtes vraiment trop bon...

— Tenez, voici deux sous. Prenez vite le « tram » et retournez chez vous chercher votre porte-monnaie !

Scène de jalousie.

Lui. — Je t'ai parfaitement vu faire des signes d'intelligence au petit jeune homme d'en face et, ce qui est plus grave, lui envoyer des baisers...

Elle très calme. — Si tu aimes mieux que je les lui porte?...

Entre employés de poste :

— Il est évident, disait l'un de ces derniers, que, nous aussi, nous sommes de véritables esclaves.

— Oui, fit un autre, des esclaves dont le métier est d'affranchir !

Résignation britannique :

Un voyageur de retour d'Egypte raconte qu'aux approches de la seconde cataracte un de ses compagnons de voyage, un Anglais, commit l'imprudence de se baigner dans le Nil et fut dévoré par un vorace alligator et cela sous les yeux de sa sœur.

Cette dernière fit part de ce contre-temps à sa famille par le télégramme suivant :

« Charlie mangé par crocodile, pas d'autre incident ; tout va bien à bord. »

Un négociant qui a épousé une jeune fille de bonne famille, voulant donner à sa moitié des habitudes d'ordre et d'économie, lui rapporta dernièrement un joli carnet et la pria d'inscrire régulièrement ses dépenses.

Il lui remit en même temps 250 francs.

— De ce côté, lui dit-il, tu inscriras les dépenses et de l'autre les recettes.

Quinze jours après, le mari voulut voir comment sa femme tenait ses comptes, et se fit montrer le carnet.

— Le voici, lui dit-elle, et tu verras que j'ai fait comme tu m'as dit.

En effet, sur une page était écrit : *Reçu 250 francs*, et sur la page en face : *Tout dépensé*.

Au cours d'un de ces petits voyages qu'il se plaisait à faire incognito, l'empereur Joseph II se rasait dans une chambre d'auberge, lorsque la servante, qui venait de lui apporter de l'eau chaude, lui dit :

— Dites-moi, monsieur, est-il vrai que vous êtes de la maison de notre empereur ?

— Mais oui.

— Et qu'est-ce que vous y faites ?

Joseph II se retourne, la figure barbouillée de savon, et répond froidement :

— J'ai l'honneur de le raser.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.